Zeitschrift: Revue de Théologie et de Philosophie

Herausgeber: Revue de Théologie et de Philosophie

Band: 61 (2011)

Heft: 1

Artikel: Étude critique : du substrat à la subjectivité : l'archéologie du sujet d'Alain de Libera

Autor: Taieb, Hamid

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-381826

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

REVUE DE THÉOLOGIE ET DE PHILOSOPHIE, 143 (2011), P. 67-75

ÉTUDE CRITIQUE

DU SUBSTRAT À LA SUBJECTIVITÉ : L'*ARCHÉOLOGIE DU SUJET* D'ALAIN DE LIBERA[1]

HAMID TAIEB[2]

Résumé

*Sans prétendre à l'exhaustivité, le présent article introduit à la lecture des deux premiers volumes de l'*Archéologie du sujet *d'Alain de Libera, qui procèdent à une histoire du sujet moderne depuis ses origines antiques jusqu'à sa compréhension contemporaine. Ces volumes peuvent être abordés via quelques-unes des notions principales qu'ils mobilisent : subjectité, attributivisme*, dénomination extrinsèque, notions qui autoriseront le lecteur à circuler dans les ouvrages déjà parus et dans ceux annoncés.*

Bien que le titre du projet général d'Alain de Libera s'énonce au singulier («une» *Archéologie du sujet*), son contenu ne saurait être pleinement apprécié sans tracer les divers réseaux – ou «intrigues»[3] – qui le sous-tendent de part en part, formant au sein de la méta-archéologie qu'est l'histoire du sujet de nombreuses enquêtes subordonnées. Des *Catégories* d'Aristote à la philosophie de tradition analytique, en passant par les périodes médiévale et moderne, le «sujet» se voit pris dans les trames d'une investigation complexe dont la synthèse n'est pas encore fournie dans les deux premiers volumes de

[1] A. DE LIBERA, *Archéologie du sujet*, t. I : *Naissance du sujet*, Paris, Vrin, 2007, 448 p. ; A. DE LIBERA, *Archéologie du sujet*, t. II : *La quête de l'identité*, Paris, Vrin, 2008, 514 p. (abrégés «*AS* I» et «*AS* II»).

[2] J'effectue actuellement une thèse de doctorat en co-tutelle entre l'École pratique des hautes études et l'Université de Lausanne sous la direction des professeurs Alain de Libera et Christophe Erismann. La présente étude ne vise donc aucunement à effectuer une critique – qu'elle soit positive ou négative – du travail d'Alain de Libera, mais se veut une tentative objective, faite sur le mode de l'exégèse interne, d'introduction aux thèses principales de l'*Archéologie du sujet*. Il appartiendra au lecteur des ouvrages concernés d'ajouter son appréciation.

[3] La notion d'«intrigue», issue des travaux de P. Veyne, permet de suivre des «itinéraires» dans le «*champ événementiel* de la philosophie», sans couvrir exhaustivement ou chronologiquement l'histoire (*AS* II, p. 12). Concernant la méthode archéologique et la démarche générale d'A. de Libera en histoire de la philosophie, *cf.* notamment *AS* I, p. 15 *sq.* et les références en *AS* I, p. 17, n° 1.

l'œuvre (*Naissance du sujet* et *La quête de l'identité*). Mais, en attendant les ouvrages subséquents, il est d'ores et déjà possible de présenter certains des outils principaux de cette enquête, soit la «subjectité», l'«attributivisme*» et la «dénomination extrinsèque». Ces trois notions permettent de cerner l'objectif principal de l'*Archéologie du sujet*, à savoir la description, faite aux croisements de l'histoire de la psychologie, de la logique, de l'ontologie et de la théologie, des réseaux conceptuels ayant mené à l'émergence du sujet «*moderne*», dont la structure constitutive est «sujet = *agency* (= je)»[4].

Il convient de préciser que l'un des objectifs principaux du travail d'Alain de Libera, dans le cadre de cette archéologie du sujet moderne, est la mise en évidence de ruptures importantes intervenues au Moyen Âge dans l'histoire de la subjectivité. Un tel remaniement historiographique implique dès lors de relire les penseurs modernes ou contemporains à la lumière des débats philosophiques et théologiques médiévaux. À titre d'exemple, certains concepts de Brentano sont rattachés, dans l'*Archéologie du sujet*, à un agencement spécifiquement thomasien de l'aristotélisme et de l'augustinisme, ou relus à travers la notion d'*esse objective in anima*[5]; la philosophie de tradition analytique, quant à elle, voit ses débats sur l'identité personnelle ramenés à une *épistêmê* dite «lockéenne», elle-même fondée sur les discussions du Moyen Âge concernant les sacrements. Les exemples similaires d'exégèse philosophique pourraient être multipliés. Le présent article, bien qu'il s'en tienne à un exposé des trois concepts précités – «subjectité», «attributivisme*», «dénomination extrinsèque»–, sera l'occasion d'entrevoir les principaux réseaux de pensée donnant lieu à la naissance du sujet «moderne», et passera donc par le Moyen Âge.

Quel sujet pour quel attribut?

L'archéologie d'Alain de Libera procède à une réécriture de l'histoire de la pensée, arguant du fait que certaines des décisions principielles concernant le sujet se sont prises durant la période médiévale. Cette réécriture se fait en pointant les insuffisances d'un des scénarios les plus convaincants de l'histoire de la subjectivité écrits au XXe siècle: celui de Heidegger, qui impute à Descartes la naissance du sujet dit «moderne»[6]. Toutefois, malgré cette mise en doute du propos heideggérien, il n'en demeure pas moins que des analyses fondées sur la *Seinsfrage* traversent l'entier de l'*Archéologie du sujet* et que «le site et les vestiges» exhumés en dépendent en partie[7]. À cet égard, une des notions centrales utilisées par Alain de Libera est celle de «subjectité», concept éminemment heideggérien. Par «subjectité», il faut entendre une compréhension

[4] *AS* I, p. 84.
[5] *AS* I, p. 147-148 et *AS* II, p. 416-418.
[6] *Cf.* notamment *AS* I, p. 126 et *AS* II, p. 251-252.
[7] *AS* I, p. 24.

de l'être comme «*subiectum* latin», et initialement comme «ὑποκείμενον grec» [8]. Du fait de cette compréhension, l'être est réduit à un statut de sujet-substrat et assimilé à un «*Vorhandenes*», un «présent-subsistant», à quelque chose d'«accessible», de «présent en tant que *consistant pour soi*», de «*pro-jacent*» ; «telle est l'origine de la détermination grecque de l'ὑποκείμενον : *das Vorliegende*, le pro-jacent» [9]. Ainsi, l'être est assimilé à l'étant, à une chose. Selon Heidegger, la subjectivité moderne, invention qu'il impute à Descartes, est un «mode de la subjectité», car la «chosification» du sujet comme *res cogitans* en fait un *Vorhandenes*, quelque chose de présent-subsistant [10]. Bien qu'Alain de Libera s'oppose à la périodisation heideggérienne concernant la naissance du sujet moderne et au «primat de Descartes» qui la sous-tend, il n'en demeure pas moins que la notion de subjectité intervient tout au long de l'*Archéologie du sujet*. Ainsi, chaque fois qu'une théorie de l'homme, de l'âme, de l'intellect, de la *mens*, de la personne, du *Self* ou du «Je», de l'Antiquité à aujourd'hui, fait intervenir un substrat d'origine aristotélicienne (ὑποκείμενον) au fondement des concepts précités, ceux-ci sont réinscrits dans l'horizon de la subjectité. L'histoire de cette notion se fait donc sur une longue période [11]. Toutefois, la subjectité, concept proprement heideggérien, doit être complétée par l'«attributivisme*», forgé par Alain de Libera, et dont la portée historique n'est pas moins grande. L'attributivisme* doit être distingué du simple «attributivisme» (sans étoile [*]), qui est issu des débats interprétatifs anglo-saxons du *De anima* d'Aristote et qui consiste à faire «de l'âme, de l'esprit, voire de l'intellect une *propriété ou disposition du corps*» [12]. L'attributivisme*, quant à lui, ne préjuge pas des relations entre l'âme et le corps, mais porte, en amont, sur les relations entre l'âme et ses états ou actes ; plus précisément, il «désigne toute doctrine de l'âme, de la pensée, de l'intellect ou de l'esprit, reposant sur (ou présupposant ou impliquant) une assimilation explicite des états ou des actes psychiques, noétiques ou mentaux à des attributs ou prédicats d'un *sujet* défini comme *ego*» [13]. L'attributivisme* mène dès lors à une alliance entre la subjectité et «ce

[8] M. HEIDEGGER, «Die Metaphysik als Geschichte des Seins», *in* : *Nietzsche*, t. II, Pfullingen, Neske, 1961, p. 399-458, p. 410-411 [*GA* 6.2] ; «La métaphysique comme histoire de l'être», *in* : *Nietzsche*, t. II, trad. fr. P. Klossowski, Paris, Gallimard, 1971, p. 319-365, p. 361, cité *in* : *AS* I, p. 125.

[9] M. HEIDEGGER, *Die Grundprobleme der Phänomenologie*, p. 152 [*GA* 24] ; *Les problèmes fondamentaux de la phénoménologie*, trad. fr. J.-F. Courtine, Paris, Gallimard 1985, p. 138.

[10] M. HEIDEGGER, «Die Metaphysik als Geschichte des Seins», *in* : *op. cit.*, p. 399-458, p. 411 [*GA* 6.2] ; «La métaphysique comme histoire de l'être», *in* : *op. cit.*, p. 319-365, p. 361, cité *in* : *AS* I, p. 126 ; *AS* I, p. 94 et *AS* II, p. 251.

[11] Sur le concept de longue période en histoire, *cf. AS* I, p. 209-210 et M. FOUCAULT, *L'archéologie du savoir*, Paris, Gallimard, 1969, p. 9 *sq*.

[12] *AS* I, p. 126-127.

[13] *AS* I, p. 126. Il est important de noter que le schéma attributiviste* s'applique même lorsque le «sujet» des actes ou états mentaux n'est pas compris comme *ego* (*cf. AS* I, p. 69).

qu'on appelle aujourd'hui le "mental"»[14], permettant de prendre en compte les états ou actes mentaux dans leur relation à un substrat originairement aristotélicien (selon le schéma sujet/accidents-prédicats) et autorisant par conséquent des analyses nouvelles dans l'histoire de la subjectivité moderne; en effet, la subjectité, qui ne s'attache qu'à la modalité d'être du substrat lui-même, omet de considérer la diversité des rapports que ce substrat entretient avec ses attributs ou prédicats mentaux, alors que l'attributivisme* concerne précisément la description de ces rapports.

Alain de Libera repère chez Augustin la première occurrence de l'attributivisme*. Dans la théorie augustinienne de l'âme (ou *mens*[15]) et de ses actes (connaissance et amour – *notitia* et *amor*), l'attributivisme*, articulé à la subjectité, intervient sous la forme du schéma «*hupokeimenon* – accidents», qu'Augustin présente comme alternative à sa propre doctrine et qu'il rejette[16]. Selon Augustin, seule la structure «*ousia* – hypostases» est propre à expliquer le fonctionnement de l'âme. En effet, celle-ci, en tant qu'elle est «image de la Trinité», ne peut être assimilée à un sujet d'inhérence pour des états mentaux compris comme ses accidents, tout comme l'application à Dieu de la catégorie d'essence première au sens de substrat est exclue; Dieu n'est pas un substrat porteur d'accidents, et ce qui est à son image ne saurait l'être non plus[17]. Or, la structure «*ousia* – hypostases» se distingue du rapport «*hupokeimenon* – accidents», échappant ainsi à l'attributivisme*. Cette structure est en effet dynamique et permet de penser une «immanence» ou «involution mutuelle» des hypostases ou personnes divines[18], une sorte d'interpénétration de celles-ci. Transposée au domaine psychique, elle consacre dès lors l'interpénétration de l'âme et de ses actes[19]. Le modèle périchorétique («*ousia* – hypostases») se comprend donc en opposition au schéma subjectité/attributivisme* en ceci que ce dernier, loin de mener à une quelconque interpénétration ou dynamique mutuelle entre ses composants, repose sur une structure statique d'inhérence de l'accident au sujet[20] – un accident ne peut pas «sortir» de la substance

[14] *AS* I, p. 129.

[15] Sur la question des rapports, chez Augustin, entre la «*mens*» et l'âme, *cf. AS* I, p. 269-277.

[16] *AS* I, p. 211.

[17] *AS* I, p. 143 et 210-211. Ainsi, l'*ousia* de la théorie d'Augustin n'est pas l'essence première substrat d'accidents des *Catégories*, mais se comprend comme *essentia*, qui signifie, en dernière instance, «présence à soi» (*cf.* notamment *AS* I, p. 260 et p. 292-295). Le rejet de l'*hupokeimenon* et de l'*ousia*-substrat dans l'explication de l'être de la *mens* fait donc suite, chez Augustin, au refus d'appliquer la catégorie d'*ousia* comprise comme substrat à Dieu; A. de Libera nomme ce refus «*forclusion du sujet*» (*cf. AS* I, p. 260-264).

[18] *AS* I, p. 215 et 269. Sur les «racines plotiniennes et porphyriennes» de la notion d'immanence mutuelle, *cf. AS* I, p. 215-218.

[19] Sur le complexe système de prédication onto-théo-logique menant à l'interpénétration de l'âme et de ses actes, *cf. AS* I, p. 279-286.

[20] L'impossibilité, pour l'accident, d'excéder son sujet est nommé «PLSA» dans l'*Archéologie du sujet*, soit: «principe de la limitation sub-jective de l'accident»

qui le porte. Comme le résume Alain de Libera, «contrairement à l'accident, qui ne peut outrepasser les limites de son sujet d'inhérence, l'âme peut, par l'amour même qu'elle se porte, aimer autre chose et, par la connaissance même qu'elle a d'elle-même, connaître autre chose. Cette capacité *transcendantale* n'est pas une simple *aptitude* : c'est la *constitution même de l'âme*, qui veut que les «trois» – *mens*, *notitia*, *amor* –, étant prédiqués mutuellement les uns des autres, tout en étant eux-mêmes substances, le «dépassement» vers «autre chose» soit, en quelque sorte, *essentiellement* intimé en chacun des «trois» dans leur mutuelle immanence»[21].

Le modèle attributiviste* a une longue histoire. Parmi tant d'autres, la théorie de la personne de Strawson en est dépendante, en ceci que l'auteur d'*Individuals* définit la personne comme «un *type d'entité* telle que, à la fois des prédicats attribuant des états de conscience *et* des prédicats attribuant des caractéristiques corporelles, une situation physique, etc., sont, et sont également [= à égalité] applicables à un seul individu de ce type unique»[22]. Cette définition manifeste la présence, dans la théorie de Strawson, d'un sujet «d'attribution», «d'imputation», «d'appropriation» de prédicats psychiques et physiques[23], s'inscrivant dès lors dans l'horizon de l'attributivisme* et de la subjectité, ce sujet pouvant être interprété comme étant «quelque *chose*» de «réel», un «*substratum* sub-jectif»[24]. Ainsi, grâce au duo formé par la subjectité et l'attributivisme*, il est possible de retracer l'histoire des théories du sujet de l'Antiquité à la période contemporaine.

Dénomination extrinsèque

Les concepts de subjectité et d'attributivisme* ne permettent pas à eux seuls d'expliquer la naissance du sujet moderne, notamment parce qu'ils décrivent des phénomènes statiques et qu'une prise en compte de l'*agency* leur est impossible. Alain de Libera met dès lors au premier plan une notion

(«*accidens non excedit subiectum in quo est*» ou «un accident ne peut transcender (dépasser, excéder, outrepasser) les limites de son sujet d'inhérence»), *cf. AS* I, p. 62.

[21] *AS* I, p. 316 ; sur les liens entre la structure ek-statique de l'âme augustinienne et la transcendance du *Dasein*, *cf. AS* I, p. 317-318.

[22] *AS* II, p. 88 ; *cf.* P. STRAWSON, *Individuals*, Londres, Methuen & Co. Ltd., 1959, p. 102 ; *Les individus*, trad. fr. A. Shalom, P. Drong, Paris, Seuil, 1973, p. 114.

[23] *AS* II, p. 91.

[24] F. Alakkalkunnel et C. Kanzian, commentant P. Strawson, reprochent à ce dernier de présupposer un sujet-substrat des prédicats psychiques et physiques, pouvant exister, «au moins conceptuellement», indépendamment de ces prédicats, ce qui ne ferait plus de la personne une entité «primitive» contrairement à ce qu'affirme P. Strawson. Cette lecture rattache la pensée de P. Strawson à la subjectité et à l'attributivisme*, puisqu'elle affirme explicitement que son montage conceptuel est «aristotélicien». À ce propos, *cf. AS* II, p. 117-118 et F. ALAKKALKUNNEL, C. KANZIAN, «Strawson's Concept of Person – A Critical Discussion», *in :* C. KANZIAN, J. QUITTERER, E. RUNGGALDIER (éd.), *Procee-*

qui lui permet de montrer les liens entre sujet et action. Cette notion, c'est la «dénomination extrinsèque», outil d'analyse peu utilisé habituellement dans le cadre d'une histoire du sujet et dont une archéologie est proposée dans *La quête de l'identité*, retraçant ses origines aristotéliciennes et les voies par lesquelles elle a cheminé tant au Moyen Âge (notamment chez Avicenne ou Buridan) que durant l'Âge classique (chez Locke)[25]. Du fait de la longue et sinueuse histoire de la dénomination extrinsèque, il est difficile d'en donner une définition strictement univoque. À titre provisoire, il convient de considérer celle proposée par John P. Doyle: «a designation of something not from anything inherent in itself, but from some disposition, coordination, or relationship which it has toward something else»[26]. Selon Alain de Libera, le «chiasme de l'agence»[27], soit le moment où le sujet, de *subiectum* passif, d'ὑποκείμενον, devient agent de la pensée et où l'agent, dans un même mouvement, devient sujet – moment fondamental dans l'histoire de la subjectivité – n'est compréhensible qu'au moyen de la dénomination extrinsèque. En effet, c'est à travers elle que se lient les notions de sujet et d'objet de pensée, d'action et de causalité (immanentes et transitives), via de nombreux bouleversements conceptuels dont il faudrait tracer l'histoire en détail, ce dont se chargeront les volumes à venir. Il est toutefois possible d'indiquer ici l'importance de la dénomination extrinsèque dans l'histoire du sujet par l'invocation de son rôle dans la noétique médiévale, ceci à partir de la «vulgate durandienne»[28]. Durand de Saint-Pourçain fait état des relations entre l'homme qui pense et la pierre en tant qu'elle est pensée. Tandis que celle-ci est dite «pensée» par dénomination extrinsèque, puisque rien en elle n'est modifié du fait qu'elle est intelligée[29], l'homme, lorsqu'il passe de «non-pensant» à «pensant», subit une modification réelle. Ainsi, ces «prédicats sont des dénominations formelles, renvoyant à une inhérence réelle à l'âme de l'acte de penser ou de connaître (ou de la disposition à penser ou à connaître *actualisée*), existant sub-jectivement en elle et faisant d'elle un sujet d'inhésion réelle»[30]. Certes, cette «vulgate» est encore la nôtre, puisque nous sommes enclins à assimiler les changements mentaux à des changements réels

dings Wittgenstein Symposium Kirchberg X, Kirchberg am Wechsel, Austrian Ludwig Wittgenstein Society, 2002.

[25] *AS* II, p. 290, 323, 325, 329 et 289.

[26] J. P. Doyle, «Prolegomena to a Study of Extrinsic Denomination in the Works of Francis Suárez, S.J.», *Vivarium*, 22 (1984), p. 122-123, cité *in*: *AS* II, p. 345.

[27] *AS* I, p. 49-51 et *AS* II, p. 14.

[28] *Cf. AS* II, p. 411. C'est F. Suárez qui qualifie la thèse de Durand de vulgate, *cf. AS* II, p. 375, n° 1. Les questions soulevées par l'articulation entre dénomination extrinsèque et noétique sont d'une grande complexité et ne sauraient être traitées exhaustivement dans la présente étude. Ce n'est que délibérément tronqué de toutes ses ramifications conceptuelles qu'un «exemple» peut ici être discuté.

[29] Le passage, pour la pierre, du statut de «non-pensé» à celui de «pensé» est un «changement cambridgien». Sur cette notion, *cf. AS* II, p. 360-361.

[30] *AS* II, p. 411-412. Sur la différence entre dénomination extrinsèque et dénomination formelle, *cf. AS* II, p. 343 *sq*.

inhérents au sujet pensant. Or, une thèse s'opposait au Moyen Âge à ce type d'agencement des rapports entre sujet et objet de connaissance, thèse issue de ce qu'Alain de Libera appelle «théorie averroïste des "deux sujets de la pensée"» et soutenant que la *pensée* était dite du *pensant* par dénomination extrinsèque, selon la formule suivante : «quand un sujet devient pensant ou connaissant, ce n'est pas parce que se produit en lui un changement réel, mais parce que quelque chose d'autre a changé»[31]. C'est ce passage, ou «transfert», de la dénomination extrinsèque de l'«objet» pensé au «sujet» pensant qui constitue le «chiasme de la dénomination»[32]. Et c'est à la suite de ce transfert, et pour le contester, que les concepts de sujet et d'agent-pensant vont pouvoir se recouper, via notamment la querelle de Thomas avec les averroïstes, querelle qui mènera à faire de la pensée un attribut réel de l'homme[33].

Outre son importance dans le cadre de l'élucidation des rapports sujet/agent-pensant, la dénomination extrinsèque joue un rôle dans les débats sur la «personne». Alain de Libera attire l'attention sur les influences diverses qu'exerce la notion de «personne» dans l'histoire de la subjectivité. En effet, d'une part la notion de personne intervient comme concurrente de celle de «sujet», notamment, à la suite de Locke, dans la philosophie de tradition analytique, celle-ci privilégiant la réflexion sur l'identité personnelle à celle sur le sujet[34] ; d'autre part, le concept de personne est également annoncé, dans les deux premiers volumes de l'*Archéologie du sujet*, comme un acteur primordial de l'avènement de la subjectivité moderne, notamment du fait de son usage chez Kant[35]. Sans préjuger le rôle que la notion de personne occupera en dernière instance dans les volumes à venir, il nous est permis d'apercevoir, via la dénomination extrinsèque, l'importance de cette notion pour une histoire du sujet. Ainsi, Law, dans les débats post-lockéens, prétendant se tenir au plus près du sens que Locke lui-même donnait au concept de «personne», le distingue radicalement de celui de substance[36]. «Personne» doit être interprété comme étant un «*forensic term*» («terme de barreau»), définition juridique s'il en est, qui

[31] *AS* II, p. 397. Cette théorie est notée *FCaj par A. de Libera, en référence à FCaj, soit une formule issue des thèses de Cajétan et dénommant extrinsèquement l'*objet* de pensée : «quand un objet devient pensé ou connu, ce n'est pas parce que se produit en lui un changement réel, mais parce que quelque chose d'autre a changé» (*AS* II, p. 360).

[32] *AS* II, p. 396-402.

[33] Cette querelle et ses conséquences, partiellement présentées dans les deux premiers volumes de l'*Archéologie du sujet* (*cf.* notamment *AS* II, p. 399-400 et *AS* I, p. 208), feront l'objet de développements détaillés dans les volumes subséquents.

[34] *AS* II, p. 29 et 71 *sq.*

[35] *AS* I, p. 215 et 345-346 et *AS* II, p. 62-63.

[36] Nous ne pourrons traiter, dans le cadre de la présente étude, l'exposé détaillé qu'A. de Libera fait des positions lockéennes et post-lockéennes concernant l'identité personnelle et le sujet. *Cf.* à cet égard, notamment, *AS* II, p. 139 *sq.* et 255 *sq.* Plus précisément, concernant le rapport principiel entre identité personnelle, *Self* et conscience chez Locke, on se référera à *AS* II, p. 64-65 et 137, et concernant l'*unknown substratum* lockéen, à *AS* II, p. 283.

ne s'attribue pas à l'homme «*simpliciter*», mais «*secundum quid*», uniquement sous l'angle d'une «relation particulière précise», celle consistant à le «'dénommer' *agent moral* ou créature *responsable* (comptable)», à en faire «le *sujet* propre des lois» et «l'*objet* véritable des récompenses et punitions»[37]. Par cette définition, Law élimine toute considération «métaphysique» concernant la personne, puisqu'une telle définition est «indépendante de toute espèce de décision [...] sur ce que l'homme est par ailleurs, sur les autres propriétés qui lui reviennent, selon quelque théorie que ce soit: substance, qualités, modes; elle demeure la même que l'âme humaine soit une substance matérielle ou immatérielle, ou ne soit pas une substance»[38]. Une telle définition mène à la «personnification du sujet», et donc à son «élision»[39], ne saisissant l'homme que sous un seul rapport, rapport qui le «dénomme» responsable de ses actes de telle sorte qu'il doit en rendre compte «devant une cour»[40]. «Personne» et «dénomination» sont donc enchevêtrés. Dans les discussions post-lockéennes entre Clarke et Collins, l'importance de la dénomination extrinsèque en devient d'autant plus palpable qu'elle mobilise d'un seul geste les notions de sujet, de corps humain et de personne, toutes trois fondamentales dans une histoire de la subjectivité[41]. Clarke reproche à Collins d'attacher la conscience (fondement de la personne) au corps humain, qui est en perpétuel changement. Or, de ce fait, à chaque changement d'une partie du corps, la conscience aura un nouveau sujet; et lorsque toutes les parties du corps auront changé, la même conscience sera dans un corps (ou sujet) intégralement distinct, faisant de «personne» une dénomination extrinsèque de l'homme[42]. La dénomination extrinsèque, co-articulant les concepts de sujet, personne, corps, pensée, action, etc., est au fondement de nombre de discussions de l'*Archéologie du sujet* et se révèle être l'une de ses notions centrales.

Remarques conclusives

Il s'agit de parvenir, au terme de l'enquête d'Alain de Libera, à comprendre comment le sujet, l'agent et l'égoïté ont pu se réunir pour mener à la formule «moderne»: sujet = *agency* (= je)[43]. Le «silence historiographique sur les

[37] *AS* II, p. 259 et 262; E. Law, *A defence of Mr. Locke's Opinion concerning Personal Identity; in Answer to the First Part on a Late Essay on that Subject*, Cambridge, J. Archdeacon, 1769, *in*: *The Works of John Locke*, Londres, T. Tegg, 1823, vol. II, p. 301-302, cité et traduit *in*: *AS* II, p. 259 et 262.

[38] *AS* II, p. 262. *Cf.* également E. Law, *ibid.*, p. 302.

[39] L'élision du sujet trouve son achèvement dans la philosophie de tradition analytique et ses débats sur l'identité personnelle; *cf.*, à cet égard, *AS* II, p. 71 *sq.*

[40] *AS* II, p. 263.

[41] *AS* II, p. 154-155.

[42] *AS* II, p. 155.

[43] *AS* I, p. 84.

origines et le déploiement de la rencontre entre le sujet et l'agent»[44] doit être levé, sans quoi il serait impossible d'expliquer pourquoi le *subiectum*, historiquement délimité par la notion aristotélicienne éminemment passive d'*hupokeimenon*, en est venu à assumer le rôle *actif* que nous lui attribuons aujourd'hui. En ce sens, bien avant Descartes, des décisions fondamentales avaient été prises concernant la subjectivité – dont l'une des plus notables, qui sera présentée dans les volumes à venir, est la «contamination» mutuelle des modèles aristotélicien et augustinien de l'âme chez Thomas –, décisions qui passeront par Leibniz, et le principe *actiones sunt suppositorum* («les actions appartiennent aux suppôts»)[45], puis par Kant, résolvant dans «une théorie de la personne et de la *personalitas*» les tensions nées du débat entre Leibniz et Locke sur «la 'chose qui pense' cartésienne»[46].

Ainsi, l'*Archéologie du sujet* a pour but de remanier en profondeur la périodisation de l'histoire de la subjectivité. *Naissance du sujet* et *La quête de l'identité* sont les premiers jalons de cette enquête. C'est dans les volumes suivants que s'articuleront définitivement les nombreuses notions déployées jusqu'à présent, accompagnées d'autres concepts, pour certains tombés dans l'oubli, venant augmenter les analyses ; et Alain de Libera de mettre en garde : «non pour ajouter une suprême apostille à l'interminable histoire du jargon philosophique, mais pour explorer plus à fond l'*a priori* historique des pensées de rupture»[47].

[44] *AS* I, p. 161.
[45] *AS* I, p. 39-40.
[46] *AS* II, p. 62-63.
[47] *AS* II, p. 23.